



Geneviève Tapié, une vie de combat au service de l'égalité entre les hommes et les femmes.

SES 3 COMBATS DU MOMENT

Sport et égalité de budget

« Il a fallu percer le coffre-fort blindé de l'entre-soi masculin », lance celle qui soutient une analyse budgétaire de la Région au filtre de l'égalité entre femmes et hommes dans le budget 2024. Soit une expérimentation dans le champ de sa politique des sports « ici, la part des femmes titulaires de licence accuse un écart en leur défaveur de près de 40 % ».

Violences conjugales

De tous les combats, Geneviève Tapié mène, forcément, celui contre les violences conjugales. Sur un prisme étonnant comme tout récemment lorsque l'Observatoire de la parité a alerté sur le cas d'une jeune femme qui n'arrivait pas à déposer plainte auprès de la gendarmerie pour des violences morales et physiques.



Droit et solidarité en mer

Geneviève Tapié, vice-présidente du parlement de la mer, co-organise, avec Jean-Pierre Lacan, du parlement et de SOS Méditerranée, des assises sur le droit de la mer et des solidarités maritimes en novembre 2024. « Les études montrent que les femmes seules sont des cibles à risque de violences sexuelles », avait-elle dit en évoquant les réfugiés.

PORTRAIT

Yanick Philippinot
yphilippinot@midilibre.com

La parité, encore et toujours. Un combat chevillé au corps de Geneviève Tapié, infatigable septuagénaire quand il s'agit de défendre le droit des femmes. De Mitterrand à Jospin jusqu'aux combats contemporains au sein de l'Observatoire de la parité Occitanie que l'Héraultaise préside. Ce jour de novembre, par exemple, à Peyriac-de-Mer (Aude), Geneviève Tapié prend la parole devant le bureau du parlement de la mer dont elle est une récente vice-présidente. L'assemblée attend la saillie. La parole est soignée, les mots pesés mais le message direct. Comme à son habitude. Elle décerne un bon point pour le bureau de cette assemblée, passée, en une décennie, d'une « logique de l'entre-soi » masculin à l'égalité hommes-femmes.

« Elle a un dynamisme incroyable et une telle volonté, salue Didier Codomiu, président de cette institution maritime et qui l'a cooptée. Elle ne mâche pas ses mots, elle impose, s'impose, on ne peut que la respecter. »

Et tant mieux si certains vieux loups de mer, d'abord estourbis d'avoir été rhabillés pour l'hiver, l'ont désormais acceptée. Mais ne faut-il pas en rajouter deux fois plus, quand on est une femme, pour se faire entendre ? « Je suis une militante. Là où il y a du pouvoir, de l'argent et de l'influence, les femmes sont encore très peu représentées... Par exemple, seulement 1,2 % des métiers de la mer sont pour les femmes et je ne peux pas entendre que c'est parce qu'il

Geneviève Tapié, la parité chevillée au corps

L'Héraultaise, présidente de l'Observatoire pour la parité Occitanie, s'investit partout où elle le peut pour faire avancer la cause de l'égalité entre les hommes et les femmes. Le combat d'une vie.

fait froid, qu'il faut se lever tôt et que l'on se mouille... Les hommes ne se rendent pas compte, alors oui, il faut taper du poing sur la table », sourit-elle en dégustant un verre de « son » vin, une syrah des vignes de Nissan-lez-Enserune, qu'elle cajole du regard en cette belle journée de décembre. C'est dans ce village, entre Béziers et Narbonne, et cette vaste maison aux faux marbres d'époque 1850 conférant à l'ensemble un cachet fou, là où elle est née, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, que remontent les racines de son engagement.

Issue de la septième génération de petits pinardiers, elle a toujours vécu au rythme de la vigne, son neveu Pierre s'occupant désormais des 27 hectares de la propriété. « C'est une famille où l'on vivait tous ensemble, protégés », se souvient-elle à l'évocation de son enfance.

Bien sûr, l'époque était au patriarcat, mais les femmes « laïques, républicaines et féministes, même si elles ne savaient pas que le mot existait, elles n'étaient pas soumises », raconte-t-elle. Un fait d'armes ? Quand elles décident de ne plus organiser les repas de famille. Il y a aussi le souvenir de sa grand-mère sur son « 31 » qui guettait l'ouverture du bureau de vote à chaque scrutin, un droit honteusement récent, quand elle y repense. « Elle a dû attendre treize ans après sa majorité pour voter. »

Le combat contre le sexisme aura un corollaire, l'engagement politique dans cette famille « socialiste, ancrée dans l'histoire de la SFIO », section qu'elle rallie, même si « ça ne se faisait pas qu'une femme adhère ». La suite ? La rencontre avec Roger Tapié, feu son mari, qu'elle suit chez les jeunes socialistes et dont l'oncle, Francis Vals, rugbyman qui avait offert le titre à Narbonne en 1936, était devenu député de l'Aude et président du groupe socialiste au Parlement européen. C'est au sein de cette institution qu'elle

travaille après ses études de droit. François Mitterrand est alors premier secrétaire du PS et elle pousse, notamment derrière les figures Édith Cresson ou Yvette Roudy, pour que le futur Président cède un quota de 5 % de femmes dans les instances nationales du parti. « Ce sera ensuite 30 % en 1979. » Dès 1981 et l'arrivée de la gauche au pouvoir, elle devient déléguée régionale aux droits des femmes. Mais le machisme règne encore en maître : « Les viguerons d'ici disaient à Édith Cresson devenue ministre : "On espère que t'es meilleure au lit qu'au ministère de l'Agriculture" », se remémore l'actuelle conseillère au Ceser Occitanie. De quoi s'endurcir encore.

« Geneviève ? Devant les pré-fets ou les autres cercles, elle ne se gêne pas pour dire ce qu'elle a à dire et à bon entendeur, salut ! », confirme son amie Christine Pujol, sa jumelle à un jour près, présidente du groupe Cité hôtels de Carcassonne. Elle n'est pas commode pour certains, inflexible, mais c'est sa marque de fabrique et la plu-

vingt-trois ans après, c'est toujours comme ça. » Alors, la lutte continue. Par petits pas et sans relâche pour celle qui a été élue présidente du syndicat du Triangle et ses 217 copropriétaires, à Montpellier, où elle vit également, ce qui a fait grincer des dents. Au sein de l'Observatoire de la parité, elle se bat sur le front de l'égalité salariale, « la loi de 1972 déjà disait : "À travail, égal, salaire égal." La réalité, c'est que les femmes perçoivent un quart en moins. » Scrute avec attention le nombre de femmes maires en Occitanie ; soutient l'initiative de la Région de lancer une réflexion sur le budget genré dans le sport ; surveille aux plus près les discriminations subies par les femmes, à l'embauche comme, exemple récent, une femme taxée de

« Je suis une militante. Là où il y a du pouvoir, de l'argent et de l'influence, les femmes sont encore très peu représentées. Les hommes ne se rendent pas compte, alors oui, il faut taper du poing sur la table »

part du temps, elle a raison ! » Autour d'une blanquette de veau, l'assiette posée sur une nappe à carreaux rouge et blanc, elle fixe les braises dans la cheminée et rapporte, encore, comment elle a participé au groupe de réflexion menant Lionel Jospin à légiférer sur la première loi sur la parité. Elle sera mise en œuvre pour les municipales de 2001.

« Personne n'y croyait à cette loi, tout comme les décideurs ont ensuite dit qu'ils n'allaient jamais trouver de femmes. Mais il y en avait en pagaille, et cette loi les a légitimées et donné le courage de se présenter », savoure Geneviève Tapié, regard espiègle. Et si on lui objecte que la politique devrait être non genrée et ne garder que les plus compétents, elle le rappelle, fataliste : « Sans cette contrainte légale, il n'y aurait pas de femme, ça me navre, mais

« déogyale » parce qu'elle n'avait pas dit à son employeur qu'elle était enceinte.

« Geneviève, c'est les 3C, cœur, courage et convictions, illustre Karen Serres, présidente de la commission des agricultrices de la FNSEA et membre de l'Observatoire. Elle applique la logique de sororité, faire bouger les choses même quand la personne n'est pas de son bord politique. Des fois, elle n'a même pas besoin de parler, les gens savent, elle incarne tellement ce combat. »

Geneviève Tapié, « très fière » d'être aussi présidente de la commission des conflits du PS 34, n'est pas près de raccrocher. « Je suis une vieille jeune ! », rigole-t-elle, l'oxymore en bandoulière pour cet autre combat qui l'anime : « Ce qui m'agace, c'est qu'au sexisme et au racisme s'ajoute l'âgisme, c'est une vraie discrimination. »

« Personne n'y croyait à cette loi sur la parité et les décideurs ont dit qu'ils n'allaient jamais trouver de femmes. Mais il y en avait en pagaille, cette loi les a légitimées »